

là tant de questions et tant d'incidents qui raffinent sur les chicanes et les détours du barreau. Vous avez dépouillé cet homme pauvre, et vous êtes devenu un grand fleuve engloutissant les petits ruisseaux; mais vous ne savez pas par quels moyens, ni je ne me soucie de le pénétrer: soit que ce soit en levant les bondes des digues, soit par quelque machine plus délicate; enfin vous avez mis cet étang à sec, et il vous redemande ses eaux. Que m'importe, ô grande rivière qui regorges de toutes parts, en quelle manière et par quels détours ses eaux ont coulé en ton sein! je vois qu'il est desséché, et que vous l'avez dépouillé de son peu de bien. Mais il y a ici des questions et, sans doute, des questions importantes; tout cela pour obscurcir la vérité. C'est pourquoi saint Augustin a raison de comparer ceux qui les forment à des hommes « qui soufflent sur de la poussière, et se jettent de la terre aux yeux, » *sufflantes in pulverem, et excitantes terram in oculos suos*. Eh quoi, vous étiez dans le grand chemin de la charité chrétienne; la voie vous paraissait toute droite, et vous avez soufflé sur la terre! mille vaines contentions, mille questions de néant se sont excitées, qui ont troublé votre vue comme une poussière importune, et vous ne pouvez plus vous conduire: un nuage vous couvre la vérité, vous ne la voyez qu'à demi.

Mais c'en est assez, chrétiens, pour convaincre leur mauvaise vie. Car encore que nous tournions le dos au soleil, et que nous tâchions par ce moyen de nous envelopper dans notre ombre, les rayons qui viennent de part et d'autre nous donnent toujours assez de lumière. Encore que nous détournions nos visages de peur que la vérité ne nous éclaire de front, elle envoie par les côtés assez de lumière pour nous empêcher de nous méconnaître. Accourez ici, amour-propre; avec tous vos noms, toutes vos couleurs, tout votre art, et tout votre fard, venez peindre nos actions, venez colorer nos vices: ne nous donnez point de ce fard grossier qui trompe les yeux des autres; déguisez-nous si délicatement et si finement, que nous ne nous connaissions plus nous-mêmes.

Je n'aurais jamais fait, messieurs, si j'entreprenais aujourd'hui de vous raconter tous les artifices par lesquels l'amour-propre nous cache à nous-mêmes, en nous donnant de faux jours, en nous faisant prendre le change, en détournant notre attention ou en charmant notre vue. Disons quelques-unes de ses finesses; mais donnons en même temps une règle sûre pour en découvrir la malice. Vous allez voir, chrétiens, comment il nous persuade premièrement que nous sommes

<sup>1</sup> Conf. lib. XII, cap. XVI, t. I, col. 216.

bien convertis, quoique l'amour du monde regne encore en nous; et pour nous pousser plus avant, que nous sommes zélés, quoique nous ne soyons pas même charitables.

Voici comme il s'y prend pour nous convertir: prêtez l'oreille, messieurs, et écoutez les belles conversions que fait l'amour-propre. Il y a presque toujours en nous quelque commencement imparfait et quelque désir de vertu, dont l'amour-propre relève le prix, et qu'il fait passer pour la vertu même: c'est ainsi qu'il commence à nous convertir. Mais il faut s'affliger de ses crimes; il trouvera le secret de nous donner de la componction. Nous serions bien malheureux, chrétiens, si le péché n'avait pas ses temps de dégoût, aussi bien que toutes nos autres occupations. Ou le chagrin, ou la plénitude fait qu'il nous déplaît quelquefois: c'est la contrition que fait l'amour-propre. Bien plus, j'ai appris du grand saint Grégoire<sup>1</sup>: que comme Dieu, dans la profondeur de ses miséricordes, laisse quelquefois dans ses serviteurs des désirs imparfaits du mal, pour les enraciner dans l'humilité; aussi l'ennemi de notre salut, dans la profondeur de ses malices, laisse naître souvent dans les siens un amour imparfait de la justice, qui ne sert qu'à les enfler par la vanité: ceux-là se croient de grands pécheurs, ceux-ci se persuadent souvent qu'ils sont de grands saints. Ainsi le malheureux Balaam admirant les tabernacles des justes s'écrie tout touché, ce semble: « Que mon âme meure de la mort des justes<sup>2</sup>! » est-il rien de plus pieux? Mais après avoir prononcé leur mort bienheureuse, le même donne aussitôt des conseils pernicieux contre leur vie. Ce sont les profondeurs de Satan, comme les appelle saint Jean dans l'Apocalypse, *altitudines Satanae*<sup>3</sup>; mais il fait jouer pour cela les ressorts délicats de notre amour-propre. C'est lui qui fait passer ces dégoûts qui viennent ou de chagrin ou d'humeur, pour la componction véritable; et des désirs qui semblent sincères, pour des résolutions déterminées. Mais je veux encore vous accorder que le désir peut être sincère: mais ce sera toujours un désir, et non une résolution déterminée; c'est-à-dire, ce sera toujours une fleur: mais ce ne sera jamais un fruit, et c'est ce que Jésus-Christ cherche sur ses arbres.

Pour nous détromper, chrétiens, des tromperies de notre amour-propre, la règle est de nous juger par les œuvres. C'est la seule règle infail- lible, parce que c'est la seule que Dieu nous donne; il s'est réservé de juger les cœurs par

<sup>1</sup> Pastor. part. III, cap. XXX, t. II, col. 87.

<sup>2</sup> Num. XXIII, 10.

<sup>3</sup> Apoc. II, 24.

leurs dispositions intérieures, et il ne s'y trompe jamais: il nous a donné les œuvres, comme la marque pour nous reconnaître; c'est la seule qui ne trompe pas. Si votre vie est changée, c'est le sceau de la conversion de votre cœur. Mais prenez garde encore en ce lieu aux subtilités de l'amour-propre: prenez garde qu'il ne change un vice en un autre, et non pas le vice en vertu; que l'amour du monde ne règne en vous sous un autre titre; que ce tyran, au lieu de remettre le trône à Jésus-Christ le légitime Seigneur, n'ait laissé un successeur de sa race, enfant aussi bien que lui de la même convoitise. Venez à l'épreuve des œuvres; mais ne vous contentez pas de quelques aumônes, ni de quelque demi-restitution. Ces œuvres dont nous parlons, qui sont le sceau de la conversion, doivent être des œuvres pleines devant Dieu, comme parle l'Écriture sainte: *Non invenio opera tua plena coram Deo meo*<sup>1</sup>: « Je ne trouve point vos œuvres pleines devant mon Dieu: » c'est-à-dire, qu'elles doivent embrasser toute l'étendue de la justice chrétienne et évangélique.

Après vous avoir montré de quelle sorte l'amour-propre convertit les hommes, je vous ai promis de vous dire comment il fait semblant d'allumer leur zèle. Je l'expliquerai en un mot; c'est qu'il est naturel à l'homme de vouloir tout régler, excepté lui-même. Un tableau qui n'est pas posé en sa place choque la justesse de notre vue; nous ne souffrons rien au prochain, nous n'avons de la facilité ni de l'indulgence pour aucune faute des autres. Ce grand dérèglement vient d'un bon principe; c'est qu'il y a en nous un amour de l'ordre et de la justice qui nous est donné pour nous conduire. Cette inclination est si forte, qu'elle ne peut demeurer inutile: c'est pourquoi si nous ne l'occupons au dedans de nous, elle s'amuse au dehors; elle se tourne à régler les autres, et nous croyons être fort zélés quand nous détestons le mal dans les autres. Il plaît à l'amour-propre que nous exercions ou plutôt que nous consumions et que nous épuisions ainsi notre zèle.

Faites ce que vous voulez qu'on vous fasse; employez pour vous la même mesure dont vous vous servez pour les autres, toutes les ruses de l'amour-propre seront éventées. N'ayez pas deux mesures, l'une pour le prochain et l'autre pour vous, « car c'est chose abominable devant le Seigneur<sup>2</sup>: » n'ayez pas une petite mesure où vous ne mesuriez que vous-même, pour régler vos devoirs ainsi qu'il vous plaît; car cela attire la colère de Dieu. *Mensura minor iræ plena*, « La

<sup>1</sup> Apoc. III, 2.

<sup>2</sup> Prov. XX, 23.

« fausse mesure est pleine de la colère de Dieu, » dit le prophète Michée<sup>1</sup>. Prenez la grande mesure du christianisme, la mesure de la charité; mesure pleine et véritable, qui enferme le prochain avec vous, et qui vous range tous deux sous la même règle et sous les mêmes devoirs, tant de l'équité naturelle que de la justice chrétienne. Ainsi ce grand ennemi de la vérité intérieure, l'amour-propre, sera détruit en nous-mêmes: mais s'il vit encore, voici qui lui doit donner le coup de la mort; la vérité dans les autres hommes convainquant et reprenant les mauvaises œuvres: c'est le dernier effort qu'elle fait, et c'est là qu'elle reçoit les plus grands outrages.

#### TROISIÈME POINT.

S'il appartient à la vérité de régler les hommes, et de les juger souverainement; à plus forte raison, chrétiens, elle a droit de les censurer et de les reprendre. C'est pourquoi nous apprenons par les saintes Lettres, que l'un des devoirs les plus importants de ceux qui sont établis pour être les dépositaires de la vérité, c'est de reprendre sévèrement les pécheurs; et il faut que nous apprenions de saint Augustin, quelle est l'utilité d'un si saint emploi.

Ce grand homme nous l'explique en un petit mot au livre de la Correction et de la Grâce<sup>2</sup>, où, faisant la comparaison des préceptes que l'on nous donne avec les reproches que l'on nous fait, et recherchant à fond, selon sa coutume, l'utilité de l'un et de l'autre, il dit que « comme on nous enseigne par le précepte ce que nous avons à faire, on nous montre par les reproches, que si nous ne le faisons pas, c'est par notre faute. »

Et en effet, chrétiens, c'est là le fruit principal de telle censure: car quelque front qu'aient les pécheurs, le péché est toujours timide et honteux. C'est pourquoi qui médite un crime, médite pour l'ordinaire une excuse: c'est surprise, c'est fragilité, c'est une rencontre imprévue; il se cache ainsi à lui-même plus de la moitié de son crime. Dieu lui suscite un censeur charitable mais rigoureux, qui, perçant toutes ses défenses, lui fait sentir que c'est par sa faute, et lui ôtant tous les vains prétextes, ne lui laisse que son péché avec sa honte. Si quelque chose le peut émouvoir, c'est sans doute cette sévère correction; et c'est pourquoi le divin apôtre ordonne à Tite, son cher disciple, d'être dur et inexorable en quelques rencontres: « Reprenez-les, dit-il, durement: » *Increpa illos dure*<sup>3</sup>: c'est-à-dire,

<sup>1</sup> Mich. VI, 10.

<sup>2</sup> Cap. III, n° 5, t. X, col. 752.

<sup>3</sup> Tit. I, 13.



qu'il faut jeter quelquefois au front des pécheurs impudents des vérités toutes sèches, qui les fassent rentrer en eux-mêmes d'étonnement et de surprise; et si les corrections doivent emprunter en plusieurs rencontres une certaine douceur de la charité qui est tendre et compatissante, elles doivent aussi emprunter souvent quelque espèce de rigueur et de dureté de la vérité qui est inflexible.

Si jamais la vérité se rend odieuse, c'est particulièrement, chrétiens, dans la fonction dont je parle. Les pécheurs, toujours superbes, ne peuvent endurer qu'on les reprenne: quelque véritables que soient les reproches, ils ne manquent point d'artifices pour les éluder; et après ils se tourneront contre vous: c'est pourquoi le grand saint Grégoire les compare à des hérissons<sup>1</sup>. Étant éloigné de cet animal, vous voyez sa tête, ses pieds et son corps: quand vous approchez pour le prendre, vous ne trouvez plus qu'une boule; et celui que vous découvrez de loin tout entier, vous le perdez tout à coup aussitôt que vous le tenez dans vos mains. Il en est ainsi de l'homme pécheur: vous avez découvert toutes ses menées, et démêlé toute son intrigue; enfin vous avez reconnu tout l'ordre du crime, vous voyez ses pieds, son corps et sa tête: aussitôt que vous pensez le convaincre en lui racontant ce détail, par mille adresses il vous retire ses pieds, il couvre soigneusement tous les vestiges de son crime, il vous cache sa tête, il recèle profondément ses desseins; il enveloppe son corps, c'est-à-dire, toute la suite de son intrigue dans un tissu artificieux d'une histoire embarrassée et faite à plaisir: ce que vous pensiez avoir vu si distinctement n'est plus qu'une masse informe et confuse, où il ne paraît ni fin ni commencement; et cette vérité si bien démêlée est tout à coup disparue parmi ces vaines défaites. Ainsi étant retranché et enveloppé en lui-même, il ne vous présente plus que des piquants; il s'arme à son tour contre vous, et vous ne pouvez le toucher sans que votre main soit ensanglantée, je veux dire votre honneur blessé par quelque outrage: le moindre que vous recevrez sera le reproche de vos vains soupçons.

« Et donc, dit le saint apôtre, je suis devenu votre ennemi en vous disant la vérité? » *Ergo inimicus vobis factus sum verum dicens vobis*? Il est ainsi, chrétiens, et tel est l'aveuglement des hommes pécheurs. Qu'on discoure de la morale, qu'on déclame contre les vices; pourvu qu'on ne leur dise jamais comme Nathan: « C'est vous-même qui êtes cet homme<sup>3</sup>, » c'est

<sup>1</sup> *Pastor.* part. III, cap. XI, t. II, col. 48.

<sup>2</sup> *Gal.* IV, 16.

<sup>3</sup> *II. Reg.* XII, 7.

à vous qu'on parle, ils écouteront volontiers une satire publique des mœurs de leur siècle, et cela, pour quelle raison? C'est qu'ils aiment, dit saint Augustin<sup>1</sup>, la lumière de la vérité, mais ils ne peuvent souffrir ses censures: *Amant eam lucentem, oderunt eam redarguentem*. « Elle leur plaît quand elle se découvre, parce qu'elle est belle; elle commence à les choquer quand elle les découvre eux-mêmes, » parce qu'ils sont difformes: *Amant eam cum seipsam indicat, et oderunt eam cum eos ipsos indicat*. Aveugles, qui ne voient pas que c'est par la même lumière que le soleil se montre lui-même et tous les autres objets! Ils veulent cependant, les insensés, que la vérité se découvre à eux sans découvrir quels ils sont; et « il leur arrivera au contraire, par une juste vengeance, que la lumière de la vérité mettra en évidence leurs mauvaises œuvres, pendant qu'elle-même leur sera cachée: » *Inde retribuet eis, ut qui se ab ea manifestari nolunt, et eos nolentes manifestet, et eis ipsa non sit manifesta*.

Par conséquent, chrétiens, que les hommes, qui ne veulent pas obéir à la vérité, souffrent du moins qu'on les reprenne; s'ils la déposent de son trône, du moins qu'ils ne la retiennent pas tout à fait captive; s'ils la dépouillent avec injustice de l'autorité du commandement, qu'ils lui laissent du moins la liberté de la plainte. Quoi! veulent-ils encore étouffer sa voix? veulent-ils qu'on loue leurs péchés, ou du moins qu'on les dissimule; comme si, faire bien ou mal, c'était une chose indifférente? Ce n'est pas ainsi, chrétiens, que l'Évangile l'ordonne; il veut que la censure soit exercée, et que les pécheurs soient repris: parce que, dit saint Augustin<sup>2</sup>, « s'il y a quelque espérance de salut pour eux, c'est par là que doit commencer leur guérison, et s'ils sont endurcis et incorrigibles, c'est par là que doit commencer leur supplice. »

« Mais j'espère de vous, chrétiens, quelque chose de meilleur, encore que je vous parle de la sorte: » *Confidimus autem de vobis meliora et viciniore salutem, tametsi ita loquimur*<sup>3</sup>. Voici les jours de salut, voici le temps de conversion dans lesquels on verra la presse autour des tribunaux de la pénitence: c'est principalement dans ces augustes tribunaux que la vérité reprend les pécheurs, et exerce sa charitable mais vigoureuse censure. Ne désirez pas qu'on vous flatte, où vous-mêmes vous vous rendez vos accusateurs. N'imitiez pas ces méchants dont

<sup>1</sup> *Conf.* lib. X, cap. XXIII, t. I, col. 183.

<sup>2</sup> *De Corrupt.* et *Grat.* cap. XIV, n° 43, t. X, col. 774.

<sup>3</sup> *Hebr.* VI, 9.

parle le prophète Isaïe, « qui disent à ceux qui regardent: « Ne regardez pas; et à ceux qui sont « préposés pour voir: Ne voyez pas pour nous « ce qui est droit; dites-nous des choses qui nous « plaisent, trompez-nous par des erreurs agréables: » *Loquimini nobis placentia, videte nobis errores; auferte a me viam, declinate a me semitam*: « ôtez-nous cette voie, » elle est trop droite; « ôtez-nous ce sentier, » il est trop étroit: enseignez-nous des voies détournées où nous puissions nous sauver avec nos vices, et nous convertir sans changer nos cœurs; car c'est ce que désirent les pécheurs rebelles. Au lieu que la conversion véritable est que le méchant devienne bon, et que le pécheur devienne juste, ils imaginent une autre espèce de conversion où le mal soit changé en bien, où le crime devienne honnête, où la rapine devienne justice; et ils cherchent, jusqu'au tribunal de la pénitence, des flatteurs qui les entretiennent dans cette pensée.

Loin de tous ceux qui m'écoutent une disposition si funeste! Cherchez-y des amis et non des trompeurs, des juges et non des complices, des médecins charitables et non des empoisonneurs. Ne vous contentez pas de replâtrer où il faut toucher jusqu'aux fondements. C'est un commencement de salut d'être capables des remèdes forts: votre plaie invétérée n'est pas en état d'être guérie par des léuitifs, il est temps d'appliquer le fer et le feu. Ne cherchez ni complaisance, ni tempérament, ni adoucissement, ni condescendance. Venez, venez rougir tout de bon, tandis que la honte est salutaire: venez vous voir tous tels que vous êtes, afin que vous ayez horreur de vous-mêmes; et que, confondus par les reproches, vous vous rendiez enfin dignes de louanges, et non-seulement de louanges, mais d'une gloire éternelle: *ut Deo miserante... desinat agere pudenda et dolenda, atque agat laudanda atque gratanda*<sup>2</sup>.

Mais ne faut-il pas user de condescendance? n'est-ce pas une doctrine évangélique, qu'il faut s'accommoder à l'infirmité humaine? Il le faut, n'en doutez pas, chrétiens; mais voici l'esprit véritable de la condescendance chrétienne. Elle doit être dans la charité, et non pas dans la vérité; je veux dire, il faut que la charité compatisse, et non pas que la vérité se relâche; il faut supporter l'infirmité, mais non pas l'excuser ni lui complaire: il faut imiter saint Cyprien, dont saint Augustin a dit ces beaux mots: « que considérant les pécheurs, il les tolérât dans l'Église par la patience de la charité, » et voilà

<sup>1</sup> *Is.* XXX, 10, 11.

<sup>2</sup> *S. Aug. de Corr. et Grat.* cap. V, n° 7, t. X, col. 753.

la condescendance chrétienne; mais que « tout ensemble il les reprenait par la force de la vérité, » et voilà la vigueur apostolique: *Et veritatis libertate redarguit, et charitatis virtute sustinuit*<sup>1</sup>. Car pour ce qui est de la vérité et de la doctrine, il n'y a plus à espérer d'accommodement; et en voici la raison: Jésus-Christ a examiné une fois jusqu'où devait s'étendre la condescendance; lui qui connaît parfaitement la faiblesse humaine, et le secours qu'il lui donne, a mesuré pour jamais l'une et l'autre avec ses préceptes: ces grands conseils de perfection, quitter tous ses biens, les donner aux pauvres, renoncer pour jamais aux honneurs du siècle, passer toute sa vie dans la continence, il les propose bien dans son Évangile; mais comme ils sont au delà des forces communes, il n'en fait pas une loi, il n'en impose pas l'obligation: s'il a eu sur nous quelque grand dessein que notre faiblesse ne pût pas porter, il en a différé l'accomplissement jusqu'à ce que l'infirmité eût été munie du secours de son Saint-Esprit: *Non potestis portare modo*<sup>2</sup>. Vous voyez donc, chrétiens, qu'il a pensé sérieusement, en esprit de douceur et de charité paternelle, jusqu'où il relâcherait et dans quelles bornes il retiendrait notre liberté. Il n'est plus temps maintenant de rien adoucir, après qu'il a apporté lui-même tous les adoucissements nécessaires: tout ce que la licence humaine présume au delà, n'est plus de l'esprit du christianisme; c'est l'ivraie parmi le bon grain: c'est ce mystère d'iniquité prêté par le saint apôtre<sup>3</sup>, qui vient altérer la saine doctrine.

La même vérité qui est sortie de sa bouche nous jugera au dernier jour: conformité entre l'un et l'autre état. Telle qu'il l'a prononcée, telle elle paraîtra pour prononcer notre sentence: « Ce sera le précepte qui deviendra une sentence: » *Justitia convertetur in judicium*<sup>4</sup>. Là elle paraît comme dans une chaire pour nous enseigner, là dans un tribunal pour nous juger; mais elle sera la même en l'un et en l'autre. Mais telle qu'elle est dans l'une et dans l'autre, telle doit-elle être dans notre vie: car quiconque n'est pas d'accord avec la règle, elle le repousse et le condamne; quiconque vient se heurter contre cette rectitude inflexible, nous vous l'avons déjà dit, il faut qu'elle les rompe et les brise.

Désirons donc ardemment que la règle de la vérité se trouve en nos mœurs telle que Jésus-

<sup>1</sup> *De Bapt. cont. Donat.* lib. V, cap. XVII, n° 23, t. IX, col. 153.

<sup>2</sup> *Joan.* XVI, 12.

<sup>3</sup> *II. Thess.* II, 7.

<sup>4</sup> *Ps.* XCIII, 16.



Christ l'a prononcée. Mais afin qu'elle se trouve en notre vie, désirons aussi, chrétiens, qu'elle soit en sa pureté dans la bouche et la doctrine de ceux à qui nous en avons donné la conduite : qu'ils nous reprennent, pourvu qu'ils nous guérissent; qu'ils nous blessent, pourvu qu'ils nous sauvent; qu'ils disent ce qu'il leur plaira, pourvu qu'ils disent la vérité.

Mais, après que nous l'aurons entendue, considérons, chrétiens, que le jugement de Dieu est terrible sur ceux qui la connaissent et qui la méprisent. Ceux à qui la vérité chrétienne n'a pas été annoncée, seront ensevelis, dit saint Augustin<sup>1</sup>, comme des morts dans les enfers; mais ceux qui savent la vérité, et qui pèchent contre ses préceptes, ce sont ceux dont David a dit, qu'ils y descendront tout vivants : *Descenderunt in infernum viventes*<sup>2</sup>. Les autres y sont comme entraînés et précipités, ceux-ci y descendent de leur plein gré; ceux-là y seront comme des morts, et les autres comme des vivants. Cela veut dire, messieurs, que la science de la vérité leur donnera un sentiment si vif de leurs peines, que les autres, en comparaison, quoique tourmentés très-cruellement, sembleront comme morts et insensibles. Et quelle sera cette vie? c'est qu'ils verront éternellement cette vérité qu'ils ont combattue; de quelque côté qu'ils se tournent, toujours la vérité sera contre eux : *In opprobrium, ut videant semper*<sup>3</sup> : en quelques autres profonds qu'ils aient tâché de la receler pour ne point entendre sa voix, elle percera leurs oreilles par des cris terribles; elle leur paraîtra toute nue; inexorable, inflexible, armée de tous ses reproches pour confondre éternellement leur ingratitude.

Ah! mes frères, éloignons de nous un si grand malheur : enfants de lumière et de vérité nous devons aimer la lumière, même celle qui nous convainc; nous devons adorer la vérité, même celle qui nous condamne. Et toutefois, chrétiens, si nous sommes bien conseillés, ne soyons pas longtemps en querelle avec un ennemi si redoutable; accommodons-nous, pendant qu'il est temps, avec ce puissant adversaire : ayons la vérité pour amie; suivons sa lumière qui va devant nous, et nous ne marcherons point parmi les ténèbres. Allons droitement et honnêtement comme des hommes qui sont en plein jour, et dont toutes les actions sont éclairées; et à la fin nous arriverons à la clarté immortelle, et au plein jour de l'éternité. Amen.

<sup>1</sup> Enarr. in Ps. LIV, n° 16, t. IV, col. 510.

<sup>2</sup> Ps. LIV, 16.

<sup>3</sup> Dan. XII, 2.

## SERMON

POUR LE MARDI

### DE LA SEMAINE DE LA PASSION,

PRÊCHÉ A METZ.

#### SUR LA SATISFACTION.

Nécessité de la satisfaction : qualités qu'elle doit avoir. Conduite que les confesseurs sont obligés de tenir à l'égard des pénitents : jugement qu'ils s'attirent par leur lâche condescendance. Dispositions avec lesquelles les pécheurs doivent accomplir la pénitence.

Non potest mundus odisse vos; me autem odit quia ego testimonium perhibeo de illo, quod opera ejus mala sunt.

*Le monde ne saurait vous haïr; mais pour moi, il me hait parce que je rends témoignage contre lui que ses œuvres sont mauvaises.* Joan. VII, 7.

L'évangile du jour nous apprend que le Sauveur va en Jérusalem, pour y célébrer la fête des tabernacles. Cette fête des tabernacles était comme un mémorial éternel du long et pénible pèlerinage des enfants d'Israël allant à la terre promise; et tout ensemble représentait le pèlerinage des enfants de Dieu allant à leur céleste patrie.

Briève explication de cette fête. Nous lisons au Lévitique, que, parmi le grand nombre de victimes qu'on offrait à Dieu pendant le cours de cette solennité, on ne manquait pas de lui présenter tous les jours un sacrifice pour le péché. Par là, que devons-nous apprendre, sinon que pendant le temps de notre voyage nous devons offrir à Dieu tous les jours le sacrifice pour nos péchés? Et quel est ce sacrifice pour nos péchés, sinon les satisfactions qui sont les vrais fruits de la pénitence? C'est de quoi nous parlerons, [après avoir imploré] l'assistance du Saint-Esprit.

Ce que dit le Fils de Dieu, que le monde le hait à cause du témoignage qu'il rend que ses œuvres sont mauvaises, se vérifie particulièrement dans le sacrement de la pénitence : c'est principalement dans la pénitence que Jésus-Christ rend témoignage contre les péchés. Il rend bien témoignage contre les péchés par la prédication de la parole; car sa parole n'est autre chose qu'une lumière que Dieu élève au milieu de l'Église, afin que les œuvres de ténèbres soient découvertes et condamnées; mais cela ne se fait qu'en général : au lieu que, dans le sacrement de la pénitence, Dieu parle à la conscience d'un chacun de ses péchés particuliers : non-seulement il ordonne qu'on les accuse, mais encore qu'on les condamne et qu'on les punisse. De là les satisfactions que l'on nous impose, les peines et les pénitences qu'on nous commande. C'est aussi pour cette rai-

son que plusieurs fuient Jésus-Christ dans la pénitence : *Quia testimonium perhibeo*. Ils évitent de se confesser, parce qu'ils appréhendent, disent-ils, de trouver quelque confesseur fâcheux et sévère. Pour leur ôter cette pensée lâche qui entretient leur impénitence, expliquons toute la matière de la satisfaction, selon les sentiments de l'Église et du saint concile de Trente : 1° la nécessité de la satisfaction; 2° quelle elle doit être; 3° dans quel esprit nous la devons faire.

#### PREMIER POINT.

La nécessité. Il ne faudrait point chercher d'autres preuves que les exemples des saints pénitents : faut en rapporter quelques-uns. Si tous ceux auxquels Dieu a inspiré le désir de la pénitence, il leur inspire aussi dans le même temps la volonté de le satisfaire, on doit conclure nécessairement que ces deux choses sont inséparables; et si nous refusons de suivre les pas de ceux qui nous ont précédés dans la voie de la pénitence, nous ne devons jamais espérer le pardon qu'ils ont obtenu : ce que nous verrons encore plus évidemment, si nous concevons la raison par laquelle ils se sentaient pressés de satisfaire à Dieu pour leurs crimes. C'est qu'ils étaient très-persuadés que pour se relever de la chute où le péché nous a fait tomber, il ne suffit pas de changer sa vie, ni de corriger ses mœurs déréglées : car, comme remarque excellemment le grand saint Grégoire : « Ce n'est pas assez pour payer ses dettes, que de n'en faire plus de nouvelles, mais il faut acquitter celles qui sont créées; et lorsqu'on injurie quelqu'un, il ne suffit pas pour le satisfaire de mettre fin aux injures que nous lui disons, mais encore outre cela la justice nous ordonne de lui en faire réparation; et lorsqu'on cesse d'écrire, il ne s'ensuit pas pour cela qu'on efface ce qui est déjà écrit, il faut passer la plume sur l'écriture que nous avons faite, ou bien déchirer le papier<sup>1</sup>. » Il en est de même de nos péchés : tout autant de péchés que nous commettons, autant de dettes contractons-nous envers la justice divine. Il ne suffit donc pas de n'en faire plus de nouvelles, mais il faut payer les anciennes : et lorsque nous nous abandonnons au péché, quelle injure ne disons-nous pas contre Dieu? Nous disons qu'il n'est pas notre créateur, ni notre juge, ni notre Père, ni notre Sauveur, etc. Est-ce donc assez, chrétiens, de cesser de lui dire de telles injures, et ne sommes-nous pas obligés, de plus, à lui en faire la satisfaction nécessaire? Enfin quand nous péchons, nous écrivons sur nos cœurs : *Peccatum Juda scriptum*

<sup>1</sup> Pastor. III, part., cap. XXX, t. II, col. 87.

*est stylo ferreo... super laticornem cordis coram*<sup>2</sup> : « Le péché de Juda est écrit avec un poinçon de fer sur la table de leur cœur. » Ne croyons donc pas faire assez, lorsque nous ne continuons pas d'écrire; cela n'efface pas ce qui est écrit : il faut passer la plume, par les exercices laborieux qui nous sont prescrits dans la pénitence, sur ces tristes et malheureux caractères; il faut déchirer le papier sur lequel ils ont été imprimés; c'est-à-dire, qu'il faut déchirer nos cœurs : *Scindite corda vestra*<sup>3</sup> : ainsi ils seront effacés.

Mais pour pénétrer jusque dans le fond cette vérité catholique, considérons sérieusement quelle est la nature de la pénitence. Le sacrement de la pénitence est un échange mystérieux qui se fait, par la bonté divine, de la peine éternelle en une temporelle. « Si les pénitents deviennent eux-mêmes leurs juges et les vengeurs de leurs iniquités, en exerçant contre eux-mêmes les peines volontaires d'une justice sévère; ils commueront les supplices éternels dans ces peines passagères qu'ils s'imposeront : » *Quod si ipsi sibi iudices fiant et veluti suæ iniquitatis ultores, hic in se voluntariam pœnam severissimæ animadversionis exerceant; temporalibus pœnis mutabunt æterna supplicia*<sup>4</sup>. Et la raison en est évidente; car par le sacrement de la pénitence se fait la réconciliation de l'homme avec Dieu : or, dans une véritable réconciliation on se relâche de part et d'autre. Voyez de quelle sorte Dieu se relâche : dès la première démarche, il nous quitte la peine éternelle. Quelle serait, pécheur, ton ingratitude, si tu refusais de te relâcher, en subissant volontairement la peine temporelle qui t'est imposée! si tu rejettes cette condition, la réconciliation ne se fera pas; car Dieu use tellement de miséricorde, qu'il n'abandonne pas entièrement les intérêts de sa justice, de peur de l'exposer au mépris : « Personne, dit saint Augustin<sup>4</sup>, ne reçoit la rémission d'une peine plus considérable, à moins qu'il n'en subisse une autre, quoique beaucoup moindre que celle qu'il devait; et c'est ainsi que la libéralité de la miséricorde s'exerce, afin que l'équité de la discipline ne soit point abandonnée. » *Nullus debita gravioris pœnæ accipit veniam, nisi qualemcumque etsi longe minorem quam debebat, solverit pœnam; atque ita impartitur largitas misericordiæ, ut non relinquatur etiam justitia disciplinæ.*

Il faut donc peser la condition sous laquelle Dieu oublie nos crimes, et se réconcilie avec nous; c'est à charge que nous subissons quelque

<sup>1</sup> Jerem. XVII, 1.

<sup>2</sup> Joel. II, 13.

<sup>3</sup> Jul. Pomer. De Vit. contem. lib. II, cap. VII, n° 2.

<sup>4</sup> S. Aug. lib. de Contin. cap. VI, n° 15, t. VI, col. 505.